

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **Fables Choisies**

Mises En Vers

**La Fontaine, J. de**

**Leiden, 1775**

Fable IV. Le Pouvoir des Fables. A Monsieur De Barillon.

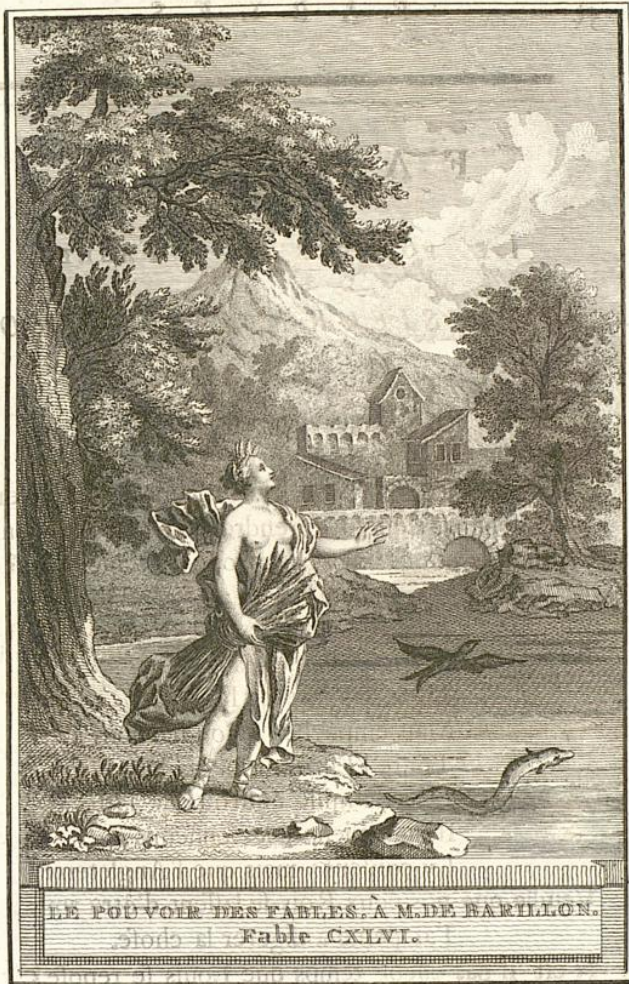
**urn:nbn:de:gbv:45:1-1161**

## FABLE IV.

## LE POUVOIR DES FABLES.

## A MONSIEUR DE BARILLON.

**L**a qualité d'Ambassadeur  
 Peut-elle s'abaïſſer à des contes vulgaires ?  
 Vous puis-je offrir mes vers & leurs graces légers ?  
 S'ils oſent quelquefois prendre un air de grandeur,  
 Seront-ils point traités par vous de téméraires ?  
 Vous avez bien d'autres affaires  
 A démêler que les débats  
 Du Lapin & de la Belette.  
 Liſez-les, ne les liſez pas :  
 Mais empêchez qu'on ne nous mette  
 Toute l'Europe ſur les bras.  
 Que de mille endroits de la terre  
 Il nous vienne des ennemis,  
 J'y conſens : mais que l'Angleterre  
 Veuille que nos deux Rois ſe laſſent d'être amis,  
 J'ai peine à digérer la choſe.  
 N'eſt-il pas encor temps que Louis ſe reſoſe ?  
 Quel autre Hercule enſin ne ſe trouveroit las



LE POUVOIR DES FABLES. A M. DE BARRILLON.  
Storie de la Fable CXLVI.

*Winkelmann del. et sculp. 1774.*



De comparez cette Hydre ? & sans - il qu'elle oppole  
 Une nouvelle tête aux efforts de son bras ?  
 Si votre esprit plein de souplesse,  
 Par éloquence & par adresse,  
 Peut adoucir les cœurs, & détourner ce coup,  
 Je vous sacrifierai cent millions : c'est beaucoup  
 Pour un habitant du Parthie,  
 Cependant faites-moi la grâce  
 De prendre en don ce peu d'encens.  
 Prenez en gré mes vœux ardens,  
 Et le récit en vers qu'ici je vous dédic  
 Son sujet vous conviendrait : je n'en dirai pas plus.  
 Sur les choses que l'enfer  
 Doit avoir du vous fait dès,  
 Vous ne voulez pas qu'on appuie

Dans Athènes aurois, peuple vain & léger,  
 Un Orateur voyant la patrie en danger,  
 Courut à la tribune, & d'un air tyrannique,  
 Voulait forcer les cœurs dans une république,  
 Il parla fortement sur le commandement  
 On ne l'écoutoit pas : l'Orateur résolut  
 A ces figures violentes  
 Qui s'élevaient exciter les âmes les plus gentes  
 Il fit parler les morts, tonna, dit de quel air  
 Les vents emportés tout, personne n'y résista  
 L'animal aux têtes frivoles  
 Étant fait à ces traits, ne daigna plus se lever



De combattre cette Hydre ? & faut-il qu'elle oppose  
Une nouvelle tête aux efforts de son bras ?

Si votre esprit plein de souplesse,  
Par éloquence & par adresse,  
Peut adoucir les cœurs, & détourner ce coup,  
Je vous sacrifierai cent moutons : c'est beaucoup  
Pour un habitant du Parnasse,  
Cependant faites-moi la grace  
De prendre en don ce peu d'encens.  
Prenez en gré mes vœux ardens,

Et le récit en vers qu'ici je vous dédie.  
Son sujet vous convient : je n'en dirai pas plus.  
Sur les éloges que l'envie  
Doit avouer qui vous sont dûs,  
Vous ne voulez pas qu'on appuie.

Dans Athene autrefois, peuple vain & léger,  
Un Orateur voyant sa patrie en danger,  
Courut à la tribune ; & d'un art tyrannique,  
Voulant forcer les cœurs dans une république,  
Il parla fortement sur le commun salut.  
On ne l'écoutoit pas : l'Orateur recourut

A ces figures violentes  
Qui savent exciter les âmes les plus lentes.  
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.  
Le vent emporta tout ; personne ne s'émut.  
L'animal aux têtes frivoles  
Etant fait à ces traits, ne daignoit l'écouter.



Tous regardoient ailleurs: il en vit s'arrêter  
 A des combats d'enfans, & point à ses paroles,  
 Que fit de harangueur? il prit un autre tour.  
 Cérès, commença-t-il, faisoit voyage un jour

Avec l'Anguille & l'Hirondelle:  
 Un fleuve les arrête; & l'Anguille en nageant,  
 Comme l'Hirondelle en volant,

Le traversa bientôt. L'assemblée à l'instant  
 Cria tout d'une voix: & Cérès, que fit-elle?

Ce qu'elle fit? un prompt courroux  
 L'anima d'abord contre vous.

Quoi! de contes d'enfans son peuple s'embarresse!  
 Et du péril qui le menace,

Lui seul, entre les Grecs, il néglige l'effet!  
 Que ne demandez-vous ce que Philippe fait?

A ce reproche l'assemblée  
 Par l'Apologue réveillée  
 Se donne entière à l'Orateur:  
 Un trait de Fable en eut l'honneur.

Nous sommes tous d'Athene en ce point; & moi-même,  
 Au moment que je fais cette moralité,

Si peau-d'âne m'étoit conté,  
 J'y prendrois un plaisir extrême.

Le monde est vieux, dit-on, je le crois: cependant  
 Il le faut amuser encor comme un enfant.

Tous regardent ailleurs; il en est d'autres  
 A de combats d'enfans, & point à ses paroles  
 Que si le d'auant-gard; il par un autre tout  
 Ces, comment; il, l'auant-voage en jour  
 Un horse de... en l'ageant  
 De r'aver... l'instan  
 C'ra tout d'un...  
 Quoi, de com...  
 Par seul, ent...  
 Que ne s'entend...  
 A...  
 Les Ap...  
 Les d'au...  
 Les... en est l'ou...  
 Nous form... en ce point; & moi-même  
 Au moment... cette morale  
 Si Jean d'ane m'est com  
 I, p'ou... un plus...  
 Le monde est... de...  
 Le fait... en est...

